PROJET PHILOSOPHIE – « LIBERTÉ ET CONFINEMENT »

Peut-on être libre tout en étant confiné ?

Six semaines. Ou peut-être plus ? J'ai perdu la notion du temps, du réel, du monde. Enfermée entre ces quatre murs, mon regard effleure celui des personnes qui posent joyeusement sur les photos parsemant mon papier peint couleur ocre, sans toutefois parvenir à les accrocher. Mes yeux fuient les leurs, eux qui autrefois représentaient pour moi un abri, une chaleur douce et innocente, mais qui maintenant ne m'évoquent plus que les noms des toutes ces personnes parfois si jeunes arrachées à la vie, que m'annonce mon père, aube après aube. J'étouffe dans cette pièce qui pourtant m'est si familière. Comme le dit si bien Pascal, "tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre". Chaque nuit se substitue à l'éclat d'ambre de l'aurore, nous promettant des jours meilleurs, sans qu'aucun de ces noms ne cessent de se confondre en hurlements dans mon esprit. Je me sens prisonnière au coeur de cette situation que jamais je n'ai vécu, comme la plupart de ceux qui m'entourent. Impuissante face au combat que mènent les médecins pour nous protéger, immobile dans cette agitation, je ne suis plus qu'un spectre errant dans les couloirs de mon immeuble. J'ai l'impression que nous n'évoluons plus que dans un univers d'incertitudes. Chaque jour une nouvelle promesse, et sa brulante déception le soir-même, faisant sombrer un peu plus une partie de mon être. Je n'espère plus le retour à la vie normal. Tout sera différent désormais. Les pensées, les gens... Moi aussi j'aurai changé... Je ne serai plus cette jeune fille si candide, croyant que tout est possible. Guérir ne l'est pas. On ne se rétablit jamais vraiment. Le corps apprend simplement à vivre avec cette nouvelle faille. Le soir où le confinement fut prononcé a

bouleversé nos vies et nous a ôté notre liberté, nous laissant en proie à nos angoisses et nos questionnements. J'ai refusé de croire que je serai séparée d'autrui si longtemps, après tant d'années d'éveil et d'apprentissage pour cohabiter avec lui, l'accepter, et même, pour l'aimer. Aujourd'hui, je ne suis plus certaine de vouloir le retrouver, cet autre que je crois ne plus connaître.

Tandis que ces pensées se bousculent dans ma tête, j'entrouvre ma fenêtre pour mieux découvrir ce ciel nu de rayures, sans troubles, sans nuages... Un ciel pur. J'entends s'élever la clameur des applaudissements. Il est 20h... J'applaudis aussi, ressentant soudainement une euphorie portée par cet élan de solidarité. C'est vrai que ces dernières semaines, j'ai pu observer tant de créativité, d'entraide, d'amour... Peut-être que ce confinement nous rassemble plus qu'on ne le pense finalement... Descartes a dit que "la volonté est tellement libre qu'elle ne peut jamais être contrainte". Je crois que c'est vrai. Nous avons décidé de continuer à nous battre, nous avons inventé de nouvelles façons d'être ensemble, de se voir, de se parler... Aucun confinement ne peut nous priver de cette liberté de penser, de crier, de rêver... Tant que notre volonté nous y pousse, nous pouvons tout, ou presque. "Nous sommes condamnés à être libre", même cloîtrés en cellule, et cette liberté s'échappe pour mieux se réinventer...

Mylène